

Le Club 50 ans plus tard

Læticia Deglo-Debesses, psychologue clinicienne

Je voulais parler des voyages, mais avant de parler des voyages je voulais parler des groupes d'entraide mutuelle. La dénomination GEM met au centre de son appellation cette notion d'entraide. Donc l'entraide fait partie du statut du Club, et sa déclaration à la préfecture indiquait que « le Club était fondé dans le but d'assurer l'entraide, le soutien et les activités culturelles et de loisirs des usagers des diverses institutions du XIIIe ».

Cette dimension de l'entraide existait au Club bien avant la reconnaissance en tant que GEM. Les adhérents, par l'intermédiaire du Club, font connaissance, construisent des relations d'amitié, se rendent des services, se rencontrent lors des moments de fermeture du Club pour ainsi mieux vivre les moments de solitude.

Les repas et la manière dont ils s'organisent sont un bon moyen de voir comment l'entraide se construit « tous ensemble ». Élaboration et conception des repas avec ceux qui le souhaitent. Chacun est libre de sa participation. Les volontaires apportent leur contribution en fonction de leur envie, compétence, de la possibilité du moment. Mais l'idée est ici la création commune de ces repas et leur partage commun, avec le respect de la liberté de ne pas y participer. Il est question d'entraide ici. Le repas ne se fera pas sans la participation de plusieurs qui s'appuient les uns sur les autres.

L'entraide s'exprime aussi à l'extérieur du Club : pour un adhérent, porter quelques courses à une adhérente malade qui ne sort pas de chez elle. C'est aller écouter de la musique ensemble... Se téléphoner pour prendre des nouvelles, etc.

En aidant à la création de ces possibilités de liens d'entraide, en permettant à des personnes de se rencontrer et pour certains de devenir amis, le Club aide au maintien en vie des liens sociaux que la maladie vient pourtant attaquer.

Les voyages donnent l'occasion de s'appuyer sur cette « expérimentation » de l'entraide pour l'exporter en dehors du Club, en vacances. On pourrait dire que les adhérents partent en vacances avec ce concept dans leurs bagages.

Plusieurs temps scandent cette préparation : le sondage, pour définir la destination ; l'inscription, paiement des arrhes ; le règlement final avec les réunions d'informations ; la réunion qui précède le départ.

Les réunions préparatoires sont le moment de mise au travail pour chacun de cette notion. Ces réunions offrent la possibilité aux participants de faire connaissance, permettent d'organiser les répartitions dans les chambres en fonction des affinités, les adhérents plus habitués des voyages partagent leurs expériences. Certains connaissent les lieux où vont se dérouler les séjours, ce sont parfois ceux-là qui ont suggéré cette destination ; ils répondent alors aux questions pratiques des uns et des autres.

Ce temps, d'avant le départ, est un temps d'anticipation, temps où s'expriment les appréhensions à partir ensemble, en groupe, alors qu'on vit seul depuis tant d'années, à prendre les transports en commun, à partir loin de chez soi, de ses habitudes...

C'est aussi le temps où s'exprime la joie de partir en vacances en associant d'autres voyages faits dans un autre temps, dans sa jeunesse, c'est un temps de retour sur soi, sur comment on se sent « si je voyage aujourd'hui, c'est que je me sens mieux », viennent les reviviscences de vécus agréables...

Voici quelques éléments « pratiques » dans l'organisation de ces voyages, pour vous donner une idée plus précise de comment cela se passe de partir en voyage avec le Club.

Les départs se font avec rendez-vous au local du Club pour ceux qui appréhendent de se déplacer seuls. L'embarquement se fait après s'être assuré de la présence de tous les participants au voyage.

Il y a des échanges de numéros de téléphones portables qui se font entre ceux qui le souhaitent.

Sur le lieu de vacances, il y a coexistence entre les temps où chacun est libre de faire ce qu'il souhaite et des moments communs, autour des repas, où se partagent les expériences de la journée, se prépare la journée du lendemain, s'échangent les tuyaux sur les excursions intéressantes...

Le lien téléphonique, sorte d'astreinte téléphonique assurée par les animateurs du Club, est une assurance pour les participants. Nous sommes prêts, s'il le faut, à partir sur le lieu du séjour en cas de difficulté importante avec ou entre les adhérents. Cette possibilité de contact 24 heures sur 24 assure un lien symbolique et aide au bon déroulement de ces temps de vacances.

Il faut souligner que nous avons déjà refusé le départ pour certains quand le voyage entraînait un risque pour eux-mêmes, ou pour les autres. De plus, lorsque nous ne

sommes pas assurés de la pertinence d'un voyage pour un adhérent, nous demandons l'avis médical de son psychiatre.

Je viens de vous parler d'entraide, cet aspect laisse percevoir une vision « idyllique » de ces voyages, mais il y a aussi d'autres aspects coexistent : la tentation, le risque d'exclusion n'est parfois pas loin.

Il faut donc parfois préciser le droit à chacun de partir en vacances malgré les différences qui peuvent être visibles et qui mettent à mal une image de normalité qui importe tant à d'autres. Il est vrai que se retrouver dans un lieu à tout venant tels que les villages vacances où s'organisent ces séjours pendant une semaine, matin, midi et soir, est pour certains une plongée dans la vie sociale dont ils sont exclus, ou se sont exclus.

Si pour certains ces temps peuvent être gênants, pour d'autres ils sont un moyen de réinscription dans la vie sociale. Ainsi, certains adhérents pointés par d'autres comme peu soignés, portant des vêtements sales, sont revenus d'un séjour plus soigné, faisant davantage attention à leur habillement.

Que s'est-il passé pour eux au cours de ce voyage ? Ont-ils pris en compte les remarques insistantes des autres participants ? Ou plutôt, ce séjour dans ce qu'il représentait pour eux à ce moment de leur vie (partir, libre, à l'étranger) leur a permis d'aller un petit peu mieux et d'être plus sensibles à leur état, plus à même de se percevoir, en possibilité de prendre soin d'eux-mêmes.

Un autre type de voyage a été proposé pour donner la possibilité aux adhérents qui ne voyageraient pas sans les animateurs de pouvoir malgré tout partir. Au Club, de manière générale, nous nous efforçons d'offrir une palette aussi large que possible des possibilités afin que chacun puisse trouver un intérêt. C'est aussi de cette manière que le Club fait en sorte de ne pas être sélectif.

C'est le cas du voyage à Londres. Trois adhérents sont partis trois jours à Londres avec deux animatrices (Marika Vollmann et moi-même) pour un voyage « à la carte ». Le programme touristique s'est élaboré à partir des envies des participants. Déambuler dans le réseau des transports en commun, retourner sur des lieux explorés quarante ans plus tôt (les puces), aller voir les lieux londoniens emblématiques, Tour de Londres, Tamise, faire du shopping, ou la « fête après minuit » ... Moi qui faisais partie de ce voyage, je vais vous raconter un épisode de ce week-end. Je trouve ça amusant de rejoindre plusieurs des anecdotes qui ont été rapportés au sein du voyage. Après une journée harassante de tourisme et de retour vers le passé, était venue l'heure du repos. Un des adhérents présent, Monsieur Huynh, tenait à « faire la fête » et ne comptait pas se coucher avant minuit (en souvenir d'un autre lieu qui lui avait donné l'occasion de partir, en transfert. Au

cours de ces séjours il faisait habituellement la « fête après minuit »). Moi j'étais particulièrement fatiguée après cette journée et c'était une perspective qui ne m'enchantait pas trop, j'insiste donc pour que chacun aille se coucher. Devant son refus, je lui suggère de faire un tour dans l'hôtel qu'il avait exploré à tous les étages (grand hôtel de quelque 400 chambres sur cinq étages, énorme hôtel). C'était sans compter sur l'envie de cet adhérent de « faire la fête ». J'étais dans un premier temps montée me coucher, mais je suis redescendue vite n'étant pas rassurée de les savoir seuls. L'autre adhérente, Sandrine, percevant l'importance de cette fête, lui propose de lui tenir compagnie et ils partent tous les deux faire un tour au bowling à quelques pas de l'hôtel. Lorsque je redescends, que je ne les vois pas dans le hall comme je me l'étais imaginée, je vis un moment d'angoisse : où ont-ils pu aller ? Se sont-ils perdus dans la nuit londonienne ? Je les imaginai déambulant dans cette immense ville sans aucun point de repère. Nombreux va-et-vient entre le hall et l'étage des chambres, de plus en plus inquiète, je pars à leur recherche aux alentours de l'hôtel et ce pendant des heures. Je les retrouve finalement au moment où ils rejoignent leurs chambres et se disent bonne nuit (grâce au décalage horaire, les douze coups ont sonné), je suis alors sacrément soulagée.

Ces deux adhérents qui ne parlaient pas anglais, n'étaient jamais partis à l'étranger ou à de rares occasions, ont réussi à prendre un verre ensemble au bowling (réservé pour une soirée privée d'enterrement de vie de jeune fille) et à passer un moment sympathique, bien loin de mon inquiétude. Le lendemain, en racontant leur expérience et le plaisir qu'ils ont eu à profiter de leur soirée londonienne sans animateurs, la troisième adhérente, Sally, dira à Sandrine « toi, tu es gentille » (on imagine un peu la portée de cette remarque pour cette jeune adhérente exclue de son foyer quelques semaines auparavant pour des faits d'agressivité et qui était convaincue de sa méchanceté).

Passé le soulagement et l'inquiétude, est venu l'étonnement. Ces voyages en dehors du Club me montrent que nous pouvons rigidifier les adhérents dans l'image qu'ils nous donnent d'eux-mêmes dans le Club. À l'étranger, ils sauront nous montrer des compétences que nous n'avions pas imaginées. Il nous faut donc accepter en permanence de faire bouger nos représentations et ne pas enfermer l'autre dans nos projections.

Avant de terminer, j'aimerais dire que ces voyages – dans leur diversité, au-delà de l'aspect « le Club en vacances » qui deviendrait le « Club Med » – sont pour les animateurs un support à l'expression d'un désir. Les animateurs sont ici une aide à la mise en réalité de ce désir de partir, d'être ailleurs, de s'évader. Au travers des expériences relatées, on voit la portée que peuvent avoir ces vacances. La visée n'est donc pas consommatrice, mais plutôt dans le rétablissement d'un lien social entre ceux qui se sont réfugiés dans le retrait sur soi.

Il faut vous dire que ces premiers voyages ne se sont pas passés sans inquiétudes pour l'équipe : comment cela va-t-il se passer, va-t-il falloir y aller ? Tous les adhérents resteront-ils ensemble tout le séjour ? Y aura-t-il des clans, ou restera-t-il quelque chose du collectif ? Le groupe va-t-il exploser ? Une anticipation apocalyptique qui ne s'est pas réalisée, les voyages s'étant tous bien déroulés. Toutes ces représentations font réfléchir sur la place à laquelle chacun met les adhérents et se situe dans sa relation à eux.

Une autre réflexion m'est venue en réfléchissant à ces voyages : je trouve qu'ils ont eu un effet sur la structure « Club ». Ils ont permis de faire l'expérience que quelque chose du Club peut exister sans la présence permanente des animateurs et ont donc ouvert la voie au « Hors-Club » au Club. Ces expériences positives (ainsi que les « Hors-Club » d'été ou de Noël depuis quelques années) nous ont aidées à penser à l'éventualité d'une présence dans le Club sans animateurs.